

زبان و سوبژکتیویته

نگوشی بر نظریه «تراکم زبانی» در «زبان در حال تعریف» از منظر نئوتنی زبانی

روح‌الله رضاپور^۱

Langue et Subjectivité
Épaisseur linguistique de la langue *in fieri* en néoténie
linguistique

Rouhollah Rezapour^۲

چکیده

رضایت زبانی یکی از پارامترهای اصلی مالکیت زبانی در نظریه نئوتنی زبانی است. به‌منظور سنجش میزان رضایت زبانی در سوبژکتیویته کاربر یک زبان، ما بر این اعتقاد هستیم که تراکم زبانی و میزان آن را باید در سوبژکتیویته کاربر بررسی کرد. بدین منظور، تحولات سوبژکتیویته در سیستم زبانی را در سه مرحله طبقه‌بندی می‌کنیم: نخست ظهور ساختارهای اصلی و اولیه زبانی که می‌توانند به تفکر بالقوه کاربر زبان که همان تفکر دکارتی است، امکان بالفعل شدن را دهند که نتیجه آن تولیدات زبانی ساده توسط کاربر در شرایطی بسیار محدود است. مرحله دوم ظهور کدهای زبانی است. به این کدهای زبانی عبارات طولانی تر

^۱. استادیار، پژوهشکده مطالعات ترجمه، دانشگاه علامه طباطبائی تهران، دکتری زبان‌شناسی زبان فرانسه، Email :

r.rezapour@atu.ac.ir

2. Professeur assistant, CET, université Allameh Tabataba'i, Téhéran, doctorat en linguistique. Email : r.rezapour@atu.ac.ir

و پیچیده‌تر اضافه می‌گردد. همین موضوع باعث می‌شود که میزان استفاده از واژگان در سطوحی وسیع‌تر از مرحله اول افزایش یابد، ساختارهای زبانی پیچیده‌تری جای خود را به ساختارهای بسیار ساده‌ای اولیه بدهد و همچنین استفاده از اصطلاحات و ندaha در تولیدات زبانی امری عادی جلوه کند. در مرحله سوم تراکم زبانی کاربر تا جایی پیش می‌رود که او قادر است از بین عبارات متعددی که برای بیان تفکر خود مفروض است، آگاهانه انتخاب مناسب را داشته باشد و به راحتی بتواند سویزکتیویتۀ خود را در تمام موقعیت‌های زبانی که با آن‌ها چالش دارد تعریف کند. در این تحقیق خواهیم دید که زمان تماس زبان در حال تعریف به سویزکتیویتۀ کاربر همان نقطۀ شروع روند تراکم زبانی است که باعث می‌شود تا هر دو روند در یک زمان به جریان افتد.

واژگان کلیدی: تراکم زبانی، نوتی زبانی، زبان در حال تعریف، سویزکتیویتۀ زبان تعریف شده

Résumé

La satisfaction linguistique est considérée comme l'une des critères de la maîtrise linguistique en néoténie linguistique. Afin de vérifier la satisfaction linguistique nous sommes convaincus de mesurer l'épaisseur linguistique en subjectivité. L'épaisseur linguistique représente la forme des énoncés petit à petit diversifiés. Aux trois temps de l'évolution de la subjectivité correspondent trois temps du système linguistique : les structures de base, d'abord, sont acquises qui permettent d'exprimer même simplement sa pensée. A ce système élémentaire s'ajoute ensuite l'ensemble du code linguistique qui permet de dire : le vocabulaire s'étoffe, les structures se complexifient, et les expressions idiomatiques ainsi que les interjections font leur apparition, avant que ne soit acquis le « savoir-dire » linguistique. Au fil de l'acquisition de cette épaisseur du système linguistique, nous nous focalisons en même temps sur la cognition en langue *in fieri* après une brève explication de l'aspect terminologique de néoténie linguistique. Nous allons voir qu'elle peut être les liens entre la langue et la pensée, tant d'un point de vue philosophique que linguistique. Le contenu cognitif reste le même dans la mesure où il a été acquis en langue *in esse*, mais le découpage conceptuel se voit simplifié dans la mesure où il est guidé par la langue *in fieri*. Cela nous conduira ensuite à rapprocher la notion d'« épaisseur » linguistique, qui reflète une approche statique de la langue, de la notion de spontanéité, laquelle donne

à comprendre l'évolution de la subjectivité d'un point de vue dynamique, à travers le rapport du sujet à la langue.

Mots Clés : épaisseur linguistique, néoténie linguistique, langue *in fieri*, subjectivité, langue *in esse*

1. Introduction

L'ensemble de cette recherche à une question majeure : Que signifie «(bien) parler une langue» ? L'ensemble de ce travail aura, nous l'espérons, présenté comme évident le paradoxe initial : Est-il possible de «(bien) parler une langue?», c'est-à-dire d'être spontané et d'exister à travers elle, sans pour autant en maîtriser parfaitement les structures. Bien plus, il a été montré que le retour à une spontanéité unique du locuteur en langue *in esse* et en langue *in fieri* était le passage obligé qui initiait l'ultime étape de l'appropriation d'une nouvelle langue : la langue *in fieri* devient une langue *in esse* avant même d'être totalement maîtrisée – si l'on considère que la «maîtrise totale» d'une langue est possible. L'étude de la «subjectivité» ne saurait cependant être restreinte à cette question : elle nous permet d'aborder les différentes étapes du processus d'apprentissage d'une autre langue en retournant la perspective, à partir du sujet et non plus à partir du système linguistique. Ce sujet est d'autant plus difficile à cerner que ses manifestations sont diverses.

Le modèle général de l'évolution de la subjectivité met à notre disposition de mettre en lumière l'unité de la subjectivité tripolaire dont la cohérence se voit reconstituée en fin d'apprentissage. L'ensemble du modèle général proposé en dernier lieu semble en outre confirmer l'utilité pour la néoténie linguistique d'un retournement de perspective dans l'étude de l'apprentissage d'autres langues. Nous sommes conscients par rapport à la néoténie linguistique que l'être parlant est néotène : il peut se perfectionner au fur et à mesure qu'il approfondit sa langue *in esse*, mais aussi au fur et à mesure qu'il s'approprie d'autres langues. Etonnamment, la première manifestation de son perfectionnement est à trouver dans son hospitalité linguistique à l'égard d'autrui. L'appropriation linguistique est une aventure profondément humaine. Nous souhaitons donc répondre à des questions suivantes dans cette recherche : Quel est le rôle de la subjectivité d'un locuteur dans le processus d'appropriation d'une langue ? L'épaisseur linguistique se marque-t-elle dans quelle étape de l'insertion de la langue *in fieri* en subjectivité ? Dans cette recherche, nous sommes optimistes de pouvoir tracer le contour de l'épaisseur linguistique grâce à un regard analytique de l'aspect linguistique et philosophique de la pensée du

locuteur non confirmé et ensuite locuteur confirmé afin de schématiser l'aisance du locuteur et la satisfaction de son environnement linguistique. Il est bien évident qu'il nous faut d'abord regarder les notions offertes de la néoténie linguistique abordées par Samir Bajrić dans son œuvre remarquable « Linguistique, cognition et didactique» qui nous permettent de développer nos idées dans ce travail.

2. Aspect terminologique ; Pourquoi la néoténie linguistique ?

Le point de vue didactique se réserve une distinction entre l'apprentissage et l'acquisition d'une langue. Il est clair que, pour le sujet qui est censé de posséder deux langues, il existe deux manières de s'approprier des langues : l'apprentissage et l'acquisition. Certains linguistes comme Bresson tentent de catégoriser simplement ces deux éléments en disant que l'acquisition concerne surtout l'enfant, dans la mesure où elle exclut toute idée d'un enseignement à dispenser. (Bresson, 1970) Cependant, au fur et à mesure, l'adulte est confronté à une deuxième langue, car le moindre contact avec la langue en question exige une réflexion sur cette dernière. D'autres insistent sur la distinction et la coexistence de l'acquisition et de l'apprentissage mais réfutent le passage de l'une à l'autre. En revanche, S. Bajrić se penche vers le point final du résultat *i.e.* la maîtrise de la langue. Le résultat réfute automatiquement toute idée séparatiste de ces deux processus cognitifs qui sont censés être complémentaires. « *Bien parler une langue implique qu'il y ait eu « et de l'acquisition et de l'apprentissage» dans le processus d'apprentissage.*»(Bajrić, (۱۳۸:۲۰۰۹) En définitive, le déroulement du processus d'appropriation d'une langue, se réalise auprès du locuteur— que le sujet soit monolingue ou bilingue — de façon *organisée, structurée et réflexive* dès lors que le déroulement est basé sur l'apprentissage, ce qui caractérise davantage le processus d'appropriation de la deuxième langue par le sujet bilingue à l'âge linguistiquement adulte. En revanche, le déroulement est basé sur l'acquisition lorsque le processus est issu d'une manière *cumulative, spontanée et improvisée*, précisément pour les enfants monolingues ou bilingues.

Force est de constater que la néoténie linguistique ne connaît pas les termes « apprendre» et « apprenant» en raison de ses insuffisances conceptuelles dans ce domaine. Certes, le mot « apprenant» ne peut soulager le souci d'une plus grande rigueur terminologique. La néoténie linguistique nous propose donc d'utiliser les expressions de « locuteur non confirmé» et de «locuteur confirmé» en termes populaires, respectivement « apprenant» ou « étranger» et «locuteur natif». « Le locuteur non confirmé» désigne tout

individu dont la maîtrise de la langue, quelles qu'en soient les raisons, se révèle inférieure à celle du locuteur confirmé. Inversement, « le locuteur confirmé» désigne tout individu dont le sentiment linguistique est suffisamment fiable et développé pour formuler des jugements d'acceptabilité sur des énoncés produits dans la langue.

Nous nous intéressons d'ores et déjà à l'emploi des nouvelles terminologies que S. Bajrić emprunte à la linguistique guillaumienne : *in posse*, *in fieri*, et *in esse*. (Guillaume, 1973 : 124) Ces termes donnent notamment naissance aux temps verbaux et à la notion de chronogénèse, dont le temps opératif est issu. Inspiré par la linguistique guillaumienne, il présente les termes suivants et les répartit comme suit:

Temps *in posse*- en puissance, non réalisé

Temps *in fieri*- en devenir, temps virtuel

Temps *in esse*- en être, temps réellement accompli

Conformément à un axe de recherche qu'il développe depuis 2009, les dénominations usuelles seront remplacées par les appellations suivantes:

Langue *in posse* pour « langue cible» ou « langue étrangère.«

Langue *in fieri* pour « interlangue.«

Langue *in esse* pour « langue source», « langue maternelle» ou « langue de départ.«

Pour finir, il présente les définitions suivantes:

Langue *in posse* : toute langue naturelle dans laquelle le locuteur reconnaît ou non à peine quelques sonorités.

Langue *in fieri* : toute langue dans laquelle on peut communiquer à des degrés variables, mais dont on ne possède pas un sentiment linguistique développé.

Langue *in esse* : toute langue dont on ne possède pas l'intuition grammaticale correspondante et un degré très élevé du sentiment linguistique. (Bajrić, (٣١ :٢٠٠٩

3. Subjectivité du locuteur

La subjectivité du locuteur entre langue *in fieri* et langue *in esse* s'appuie sur les deux pôles de toute langue que sont le sujet et le système linguistique. (Rezapour, 2018 : 134) Il existe deux dynamiques distinctes, imputables chacune à l'une des deux dimensions : d'une part, l'évolution cyclique d'une non-coïncidence du sujet *in esse* avec sa subjectivité *in fieri* vers une coïncidence des deux facettes linguistiques de sa personne

humaine. D'autre part, l'évolution linéaire d'un système linguistique basique vers plus de complexité linguistique et par conséquent cognitive, manifestée par un épaississement linguistique et un affinage perceptif du sujet. Ces deux évolutions pourront être mêlées et fournir la matière nécessaire à l'évolution de la subjectivité du locuteur.

C'est seulement lorsque le locuteur s'est approprié sa nouvelle langue *in esse* qu'il parvient à une nouvelle forme de spontanéité, où sa spontanéité première est enrichie des structures linguistiques et des découpages conceptuels de sa nouvelle langue. Ce n'est alors pas un retour à une situation originelle qui a lieu, mais bien l'élargissement d'un état initial que Lazard l'appelle *configuration subjectale* (Lazard, 2009 : 152). Il en sort que l'être, néotène, s'est transformé et se trouve enrichi par une autre langue dans laquelle il s'exprime avec une spontanéité unique. Le locuteur peut alors choisir librement entre deux codes linguistiques sans que l'un prévale sur l'autre : il est bilingue, et sa subjectivité, unifiée. C'est de cette évolution générale que nous voudrions proposer et qui permet de penser ensemble à la fois l'évolution du sujet et celle de langue.

Trois temps peuvent être distingués dans cette évolution. Il y a tout d'abord ce que nous avons souvent qualifié de « premiers balbutiements», et qui représente le premier stade de l'apprentissage : la langue *in fieri* est à peine abordée, et ses structures peu maîtrisées. Dans ce cas, elle est absolument distincte de l'*unicité subjective*, qui l'emploie au besoin comme un système étranger. Un deuxième stade linguistique et subjectif est atteint lorsque la langue commence à être incorporée à l'*unicité subjective* : les formes et les structures sont peu à peu apprivoisées, employées à bon escient, et le regard s'affine, tout comme la langue. Vient enfin le temps où la langue anciennement *in fieri* n'a plus rien d'étranger au locuteur : celui-ci ne s'est pas contenté d'apprendre la langue, il l'a même assimilée, au point d'exister à travers elle comme dans sa première langue *in esse*. (Rezapour, 2019 : 8)

Puisque la langue et la pensée sont intrinsèquement liées, l'évolution du sens et de la perception et l'évolution du système linguistique sont difficilement dissociables. L'on vient de mettre en avant la simultanéité de l'évolution de la langue et de la subjectivité : aucune de ces deux dimensions ne peut faire l'économie de l'autre. Or, l'évolution de leur rapport présentée en trois temps semble être doublée de l'évolution, en trois temps elle aussi, non seulement de l'épaisseur linguistique, mais aussi de l'affinage perceptif.

4. Epaisseur linguistique

L'épaisseur linguistique représente la forme des énoncés petit à petit diversifiés. Aux trois temps de l'évolution de la subjectivité (langue extérieure / langue incorporée / langue assimilée) correspondent trois temps du système linguistique : les structures de base, d'abord, sont acquises qui permettent d'exprimer même simplement sa pensée. Celles-ci peuvent ainsi contenir le vocabulaire indispensable (pronom personnel, verbe *être*, vocabulaire indispensable lié à la vie quotidienne) mais aussi la structure élémentaire de la langue : ordre des trois termes que sont le sujet, l'objet et le verbe. On peut également inclure dans ce stade primaire l'appropriation de prépositions et de liens logiques : on remarque dans le corpus, notamment à la lumière de l'énoncé (Ff1) que les premiers mots grammaticaux à apprendre sont *avant*, *après*, *et*, *mais*.

A ce système élémentaire s'ajoute ensuite l'ensemble du code linguistique qui permet de dire : le vocabulaire s'étoffe, les structures se complexifient, et les expressions idiomatiques ainsi que les interjections font leur apparition, avant que ne soit acquis le « savoir-dire » linguistique dans des situations déterminées (certaines expressions sont propres à des situations très restreintes et tardent souvent à être maîtrisées spontanément. Enfin, le locuteur apprend à savoir taire à bon escient une partie des éléments de l'énoncé (comme l'énoncé : Fe1) : les jeux avec l'implicite et avec les règles grammaticales de la langue *in fieri* font leur apparition dans les énoncés des locuteurs de très bon niveau.

5. Affinage perceptif

Parallèlement à l'épaississement du système linguistique, la perception du locuteur rencontre trois étapes successives elle aussi : la simplicité du système est accompagnée d'une univocité de la perception, ou de moins de la manière de dire le monde par le sujet. Celui-ci se trouve limité par ses moyens linguistiques, et ne peut exprimer que l'essentiel. Aucune preuve objective ne peut être donnée d'un phénomène que bon nombre de locuteur reconnaissent pourtant : les limites imposées par la pauvreté d'un système linguistique détourneraient l'attention du locuteur de ce qu'il serait en mesure de percevoir s'il pensait et parlait dans sa langue *in esse*. La conceptualisation pourrait donc être effectivement simplifiée, ne serait-ce qu'en partie.

Mais au fur et à mesure que le système s'étoffe, et que la langue *in fieri* est incorporée à la « chair » de l'*unicité subjective*, l'acuité perceptive s'affine et le sujet perçoit et dit les nuances : il semble davantage réceptif aux subtilités des situations, et davantage observateur de détails jusque là laissés de côté. Nous ne sommes pas en mesure d'apporter plus de

précisions sur ce stade de la perception : une étude approfondie serait nécessaire pour établir l'ordre d'apparition des phénomènes évoqués par le locuteur. On imagine cependant que tout procès se déroulant au présent est exprimé dès les débuts de l'apprentissage, tandis que des événements conceptuellement plus complexes, tels que la concomitance ou la dissociation des temps au sein d'un même énoncé, apparaissent bien plus tard dans le processus d'apprentissage. L'énoncé suivant par exemple semble difficilement imputable à un locuteur *in fieri*: « *elle devait retrouver avant le mariage celui qui est désormais son beau-frère* » mêle ainsi deux temps, un passé où aurait eu lieu un rendez-vous, puis un temps succédant au mariage, par lequel la dénomination du personnage a changé, et se prolongeant au présent ; la structure temporelle est complexe!

Enfin, le locuteur apprend à taire certains énoncés et à jouer avec le code linguistique. En somme, ce n'est qu'à ce stade que le locuteur peut faire usage de sa liberté de locuteur, manifestant ainsi de manière différente sa subjectivité à travers la langue. C'est à ce moment seulement que les structures de la langue ont été assimilées par le locuteur, qui peut désormais s'en servir comme support à sa ludicité énonciative. A ce stade donc, le système est autonome vis-à-vis de la première langue *in esse* et le locuteur peut exister directement, immédiatement à travers elle : la langue est devenue langue *in esse*. Non seulement le locuteur vit à travers elle, mais surtout, c'est la langue elle-même qui vit en lui, incorporée à la « chair » subjective du locuteur. Ce dernier stade donc, où le locuteur se trouve pourvu d'une acuité perceptive développée, représente l'état final du développement de la subjectivité, où langue et sujet ne font qu'un. D'une extériorité excessive au monde, le sujet est revenu par l'intériorisation de la langue à une immanence non seulement au monde mais aussi à la nouvelle langue *in esse*.

Voici l'ensemble de ces évolutions peut alors être synthétisé par le tableau suivant:

| Langue extérieure | Langue incorporée | Langue assimilée |
|-----------------------------|--|---|
| Structures de base | Vocabulaires variés, structures grammaticales variés; expressions idiomatiques | Ecarts, jeu avec la langue Implicite Système autonome |
| Simplicité de la perception | Nuance, subtilités | Silences, ludicité. |

6. Evolution linguistique proposée

Ce tableau est un premier pas vers la synthèse générale que nous pouvons maintenant aborder : il permet de situer sur un plan linguistique les évolutions de la subjectivité au fil de l'apprentissage de la langue *in fieri*. Cet arrière-plan ternaire facilitera le repérage des points de passage incontournables de tout sujet au cours de son aventure linguistique.

7. Subjectivité et « épaisseur» linguistique

Il existe un rôle primordial de la complexification du système linguistique en cours d'acquisition pour le développement de la subjectivité du locuteur. (Benoist, 1995) Lorsqu'à ses débuts le locuteur semble ne dire et ne percevoir le monde que de manière univoque voire simpliste, c'est que sa pensée semble restreinte au seul découpage conceptuel qu'est en mesure de lui fournir la pauvreté de sa langue *in fieri*. Ce n'est qu'au fil de l'apprentissage que les structures se diversifient, et lui fournissent des alternatives et des possibilités d'ajouter au contenu brut de son énoncé des nuances – avis personnel, précision accrue des termes employés etc. En un certain sens, la langue, et avec elle le regard du locuteur posé sur le monde, s'épaissent. Le développement de la subjectivité est concomitant à celui d'une « épaisseur» linguistique sans laquelle l'acuité perceptive du sujet demeure réduite à la simplicité d'un système embryonnaire.

7.1. Acquisition de l' « épaisseur» linguistique

Nous avons pu voir à de multiples reprises que le système linguistique évoluait, au fil de l'apprentissage, vers une densification toujours plus approfondie : les structures se complexifient, fournissant peu à peu au locuteur la possibilité de choisir entre plusieurs formulations d'une même idée. Par ailleurs, les nuances se font jour au sein des énoncés, ce qui est principalement du à l'acquisition de lexèmes supplémentaires : le vocabulaire se varie et permet au sujet d'ajouter des sèmes à une notion (1) ou de faire varier les configurations sémantiques des énoncés, comme en (2) et (3)

1. *Cet homme > ce type* (= homme + péjoratif)
2. *Cette petite maison est délabrée* (petitesse + maison = délabrée)
3. *Cette bicoque est petite* (maison + délabrée = petitesse)

Dans l'énoncé (2), les trois sèmes sont répartis en trois mots différents, et le thème de la prédication est *cette petite maison*. En (3), en revanche, le thème *cette bicoque* ne contient plus les mêmes informations : l'idée de délabrement est donnée dans le terme *bicoque*, et l'accent est donc mis cette fois-ci sur la petitesse du bâtiment.

Outre ces évolutions des capacités du locuteur à dire les éléments qu'il souhaite transmettre, l'« épaisseur» linguistique se manifeste ensuite par sa capacité à renfermer également des silences, des non-dits, *i.e.* de l'implicite. Ce glissement vers l'implicite est de plus en plus contrôlé : s'il est dans les premiers temps dicté par les « lois d'ignorance», c'est-à-dire par les lacunes structurelles de la langue *in fieri* qui ne permet pas de dire autrement son contenu, le silence est ensuite régi par le sens de l'énoncé et les choix énonciatifs du locuteur. La structure *in fieri* s'épaissit alors en ce sens qu'elle acquiert la capacité à renfermer des creux et à y référer, tout en sachant y placer les bons éléments. Pour reprendre l'exemple (1), le système univoque des premiers balbutiements ne permet au locuteur de ne désigner un homme que par le mot *homme*, avant d'acquérir un vocabulaire suffisant pour varier selon les contextes ; c'est à ce stade de développement linguistique que sont acquis les niveaux de langue. Le sujet pourra alors remplacer le terme *homme* par *monsieur*, *personne*, *mec*. Puis l'épaisseur linguistique étant plus marquée, le locuteur apprend à faire glisser dans ces termes des sèmes supplémentaires : l'on pourra ainsi parler du même homme de manière laudative (*personnage*) ou péjorative (*type*). Cette diversification sémantique constitutive de l'épaississement linguistique peut être schématisée comme suit:

+)*laud*(.

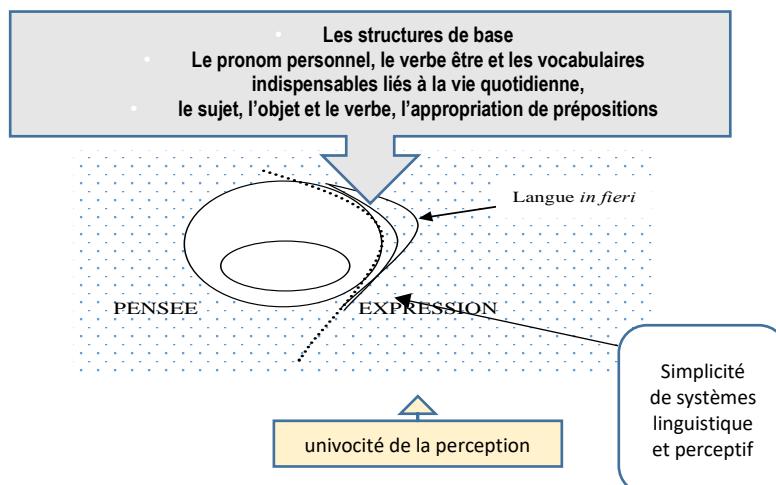
Homme *monsieur*, *personne*, *type*

Homme, *mec* *personnage*

8. L'« épaisseur linguistique» au fil de l'appropriation

8.1. Épaisseur linguistique et cognition

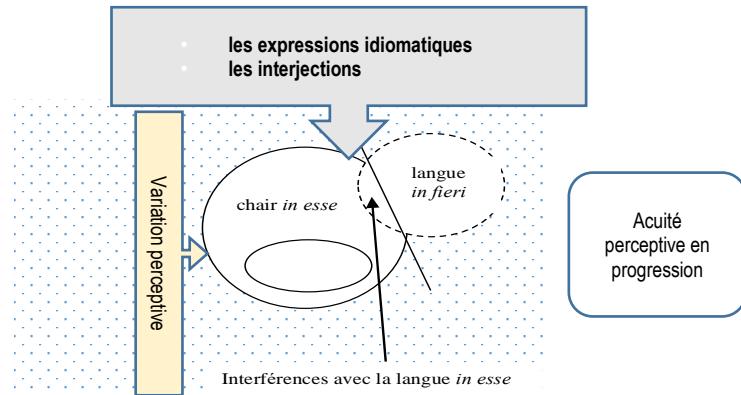
Au fil de l'acquisition de cette « épaisseur» du système linguistique, c'est en même temps la cognition en langue *in fieri* qui se trouve approfondie et affinée. Nous avons vu qu'elle peut être les liens entre la langue et la pensée, tant d'un point de vue philosophique que linguistique. Or, le peu de moyen dont dispose un locuteur débutant pour s'exprimer – et donc aussi pour penser – entraîne une simplification des découpages conceptuels dont il était capable en langue *in esse*.



9. Langue extérieure

Comme on voit dans le schéma (3) la pensée semble être influencée par la simplicité des structures d'abord rudimentaires de la langue *in fieri*, et se voit réduite à l'essentiel. Notons que l'apprentissage d'une nouvelle langue n'entraîne pas une réduction des capacités cognitives générales du locuteur : le contenu cognitif reste le même dans la mesure où il a été acquis en langue *in esse*, mais le découpage conceptuel se voit simplifié dans la mesure où il est guidé par la langue *in fieri*. Le monde décrit se voit ainsi, pour un temps, réduit à une simplicité parfois extrême : toute forme d'habitation est une « maison », tout est « bien » ou « pas bien », sans plus de nuance. Les gens sont grands, petits, gentils ou « pas gentils » : en ce monde des premiers balbutiements en langue *in fieri*, il n'y a pas de place pour les « hommes de belle taille », ni pour les « frêles silhouettes ». Personne n'est sympathique, ni avenant, ni encore moins sournois. Les êtres sont définis selon l'effet binaire positif / négatif qu'ils font au locuteur, qui se dit « content » ou « pas content », sans plus de nuance ici non plus.

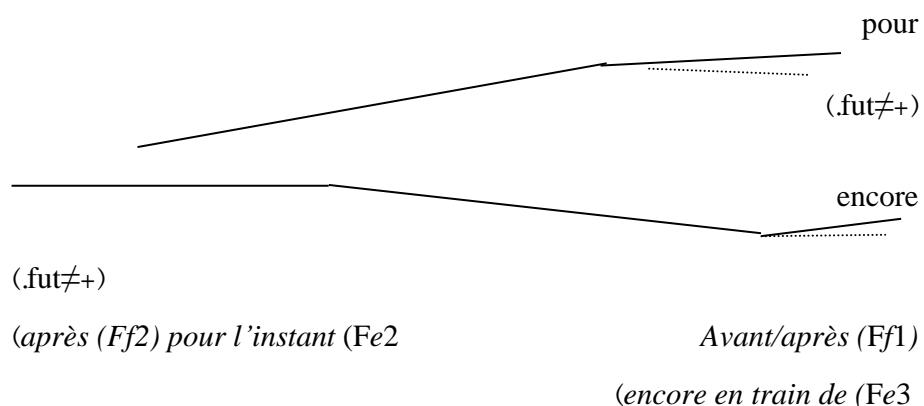
D'une certaine manière, le monde demeure extérieur au locuteur : sa langue *in fieri* n'est pas encore à même de lui permettre de dire ce qui l'entoure dans sa vérité.



10. Langue incorporée

Seul l'aspect semble dicible. On remarque alors que deux temps linguistiques se succèdent : celui de la simple description, puis celui de l'analyse, où l'acuité du locuteur est suffisamment fine pour pénétrer ce monde auquel il était d'abord étranger. Ceci peut être mis en rapport avec des analyses sur la cognition des enfants en langue *in esse* : l'horizon s'élargit peu à peu, et la finesse conceptuelle se précise toujours plus. On trouve à titre d'exemple l'évolution suivante :

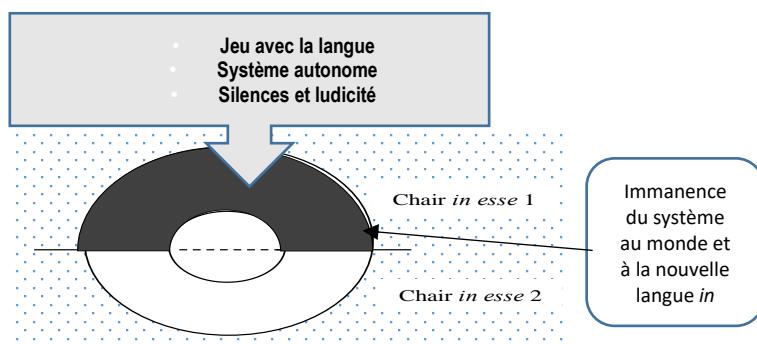
Implicité choisi. Variation. Univocité. !



11. Evolution de la cognition des enfants

Ici, le découpage du temps se précise au fil de l'apprentissage : d'abord binaire dans un référentiel sans lien avec le moment de l'énonciation

(comme en *Ff1*), le temps est ensuite ancré dans le présent du locuteur, qui acquiert peu à peu les structures qui lui permettent de dire le temps autrement qu'avec les adverbes ou les prépositions auxquels il a d'abord eu recours. L'énoncé *Ff2* en est un bon exemple : la structure [*après* + infinitif] permet de dire au présent la projection vers le futur. Une étape supplémentaire est franchie lorsque le locuteur est capable de donner implicitement des précisions sur son énoncé. Ainsi, en *Fe2*, le segment [*pour l'instant*] laisse entendre que la situation va changer ensuite. De même, en *Fe3*, l'expression [*encore en train de*] dépeint une situation passée qui se prolonge dans le présent, mais qui doit (d'après le contexte) cesser sous peu. L'implicite a été intégré à la langue du locuteur qui est donc locuteur *in esse*, et le découpage conceptuel s'est affiné. Le locuteur, désormais capable de dire le monde dans ses finesse, peut également percevoir comme tel. (schéma *c*) Sa cognition a donc été complétée par le système conceptuel de la nouvelle langue *in esse*.



12. Langues assimilées

Il n'est pas inutile de mentionner que d'après notre corpus, cette « épaisseur» linguistique n'apporte rien à l'étude de la subjectivité si elle n'est pas corrélée à la notion de spontanéité : les deux notions sont intrinsèquement liées, et s'influencent mutuellement.

13. Epaisseur» linguistique et spontanéité : deux notions indissociables

Ne considérer que l'« épaisseur» linguistique du système *in fieri* d'un locuteur revient à réduire l'étude de la subjectivité à une approche statique, alors même qu'il s'agit d'un phénomène dynamique, d'abord parce que le

système est en constante évolution, et ensuite parce qu'il ne s'agit pas d'autre chose que des modalités d'usage de la langue par le locuteur, *i.e.* d'un processus. L'analyse de la subjectivité doit donc mêler les deux approches : nous évoquerons donc d'abord le système d'un point de vue statique (5.3.1) avant de l'envisager dans une dynamique qui lui est propre *i.e.* la spontanéité. (5.3.2.)

13.1. Approche statique : l'« épaisseur linguistique»

Nous avons vu que le système va se diversifier, tout en s'éclaircissant : la langue perd peu à peu de son opacité, et le locuteur peut effectuer des choix parmi diverses possibilités d'expression. Mais l'apprentissage ne saurait pourtant pas être réduit à l'acquisition d'un système complexe : le problème des élèves en milieu scolaire en témoigne. Ceux-ci ont appris une grande diversité de structures mais sont dans l'incapacité la plus totale d'en faire usage lorsqu'ils se trouvent face à des locuteurs de cette langue pour eux *in fieri*. Le problème est connu, reconnu, et guide les dernières réformes visant à introduire plus de « mises en situations» dans les programmes de langue vivante. L'on sait donc que la qualité du système linguistique ne fait pas celle du locuteur. C'est qu'il faut ajouter une dimension à l'étude de l'apprentissage : le temps, *i.e.* la rapidité du déploiement de la pensée et la fluidité de l'énonciation. A titre d'exemple, cette fluidité est quasiment absente de l'énoncé *Ff2*, dont les formes linguistiques sont pourtant acquises. Le « bon niveau» de langue est incontestable ; mais celui de l'énonciation est nettement moindre. Le locuteur est l'exemple type d'un bon élève qui peine à appliquer à la rapidité des situations son énonciation lente, car soucieuse de respecter les règles grammaticales. Il faut ajouter à la richesse du système le dynamisme de l'interaction.

13.2. Approche dynamique : la spontanéité

La spontanéité est entendue comme la capacité du locuteur à être spontané, c'est-à-dire à vivre à travers le nouveau code linguistique. Cela requiert du locuteur qu'il ait présent à l'esprit l'ensemble du système, inconsciemment. La spontanéité se traduit donc par une immanence du sujet dans le code linguistique *in fieri*.

En d'autres termes, le locuteur doit être capable de se détacher de la pensée propre à sa langue *in fieri* : on remarque un bon nombre d'interférences dans l'énoncé *Ff3*, notamment l'expression systématique du pronom personnel sujet, qui reflète le peu d'autonomie du système linguistique *in fieri* par rapport à la langue *in esse*, à partir de laquelle sont traduits tous

les énoncés. Ainsi, être spontané ne signifie pas d'abord maîtriser *parfaitement* une langue : il s'agit d'abord de savoir exister à travers elle, ce qui est lié – mais non dépendant – à l'acquisition d'un système linguistique riche.

L'on peut suspecter une méprise conceptuelle dans les concepts *in fieri* et *in esse* : l'on a souvent sous-entendu qu'une langue *in esse* était une langue acquise, *parfaitement* parlée, dont le locuteur la manie sans erreur. Mais ce serait réduire la langue *in esse* à l'une de ses dimensions seulement. Il nous faut en effet dissocier dans l'apprentissage de la langue deux aspects, l'un linguistique (maîtrise linguistique) et l'autre psycholinguistique et cognitif (capacité à exister à travers la langue, à être spontané). Une langue *in esse* peut ainsi être considérée comme une langue qui conjugue ces deux aspects, et ne doit donc en aucun cas être réduite à sa dimension purement linguistique : c'est la corrélation de l'« épaisseur» linguistique et de la spontanéité qui confère à une langue le statut de langue *in esse*.

La spontanéité marquerait en dernier lieu le passage d'une langue *in fieri* à ce statut de langue *in esse*. Parallèlement, elle reflèterait la dissociation, dans l'esprit du locuteur, des deux systèmes linguistiques autonomes l'un par rapport à l'autre : par conséquent, la langue *in fieri* n'est plus seulement une langue « dans laquelle on peut communiquer à des degrés variables, mais dont on ne possède pas un sentiment linguistique développé.»(S. Bajrić, 2009 : 3) Elle est aussi et surtout une langue en cours d'apprentissage pour l'usage de laquelle le locuteur privé de spontanéité s'aide de structures empruntées à sa langue *in esse*, produisant ainsi des interférences (F/3). Cette langue *in fieri* est donc distincte de son locuteur qui ne l'a pas encore assimilée : entre le sujet et la langue demeure d'abord la langue *in esse*, puis le code linguistique *in fieri* encore peu maîtrisé. Ce n'est qu'ensuite que les règles grammaticales glissent dans l'inconscient, de telle sorte que le locuteur jouit d'un accès immédiat à une langue qui n'est plus *in fieri*, mais *in esse*, c'est-à-dire une langue dans laquelle il sait être spontané.

La spontanéité est donc bien définie par l'immanence au locuteur du code linguistique. Le sujet n'effectue plus de « recul» sur ses énoncés pour les confronter aux règles à respecter avant de les soumettre à l'oreille attentive du destinataire. Bien au contraire, le système a été intégré à sa pensée au point que le locuteur est désormais capable de percevoir le sens à travers un système inconscient, spontanément. On a alors une coïncidence entre le sujet *in esse*, qui pense, et le sujet *in fieri*, qui s'exprime. Pensée et langage

peuvent ne faire qu'un seul : la langue ne témoigne plus d'une pensée construite avant son expression simplifiée, mais elle représente le canevas conceptuel sur lequel se tisse l'énoncé, de ce fait idiomatique. L'absence de dédoublement du sujet est de même manifestée par le retour à la réflexivité: le sujet peut être spontané et laisser passer des pensées sans avoir effectué auparavant de retour sur soi. La spontanéité est donc manifestée par une unité profonde de la personne dans les langues qu'il parle.

14. Conclusion

Toute l'ambition de notre étude ici a donc été d'appliquer ces premiers résultats à la langue *in fieri* dont le système est par nature instable. Nous avons pu en tirer quelques points clés que nous espérons fiables et nous permettront d'approfondir notre recherche non seulement dans le domaine de linguistique; une possession linguistique de deux langues en tant que locuteur-traducteur : une étude approfondie fondée sur un corpus que celui dont nous disposions serait nécessaire sur ce point. Le modèle général de l'évolution de la subjectivité a enfin permis de mettre en lumière l'unité de la subjectivité dont la cohérence se voit reconstituée en fin d'apprentissage. L'ensemble du modèle général proposé dans cette étude semble en outre confirmer l'utilité pour la néoténie linguistique d'un retournement de perspective dans l'étude de l'apprentissage d'autres langues. Deux dimensions représentant deux domaines d'évolution de la subjectivité ont donc été définis : l'« épaisseur» linguistique, qui concerne la langue et à travers elle la cognition du sujet, et la spontanéité, qui concerne à l'inverse le sujet, mais laisse dans les énoncés la marque de ses manifestations. Chacune de ces deux dimensions est donc attribuée à l'un des deux pôles de la subjectivité : le sujet et la langue. Nous avons pu en outre tirer de l'ensemble de nos analyses, appuyées sur des théories puis sur l'étude d'un corpus, tout un faisceau de phénomènes constitutifs de la subjectivité *in fieri* : les éléments sont rassemblés qui nous ont permis de proposer une modélisation de l'évolution de la subjectivité, entre langue *in fieri* et langue *in esse*. Si notre étude consistait à son point de départ à élucider la question des critères permettant de déterminer si (ou pourquoi) un locuteur parlait bien une langue, sa portée s'en est trouvée considérablement élargie par l'épaisseur linguistique. L'être parlant est néotène : il peut faire des pas vers sa dite *perfection* linguistique au fur et à mesure qu'il approfondit sa langue *in esse*, mais aussi au fur et à mesure qu'il laisse entrer une nouvelle langue dans sa subjectivité. C'est la corrélation de

l'« épaisseur» linguistique et de la spontanéité qui confère à une langue le statut de langue *in esse*.

Bibliographie

- Bajrić, S. (1995). *Linguistique, cognition et didactique*, Paris, PUPS.
- Benoist, J. (1995). La Subjectivité, *Notions de philosophie, II*, pp.501-562 .
- Benveniste, E. (2000). *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris, 2000 .
- Bresson, F. (1970). Acquisition et apprentissage des langues vivantes, *Langue Française : Apprentissage du français langue étrangère*, n°8, pp.24-30.
- De libera A. (2007). *Archéologie du sujet I*, Paris, Vrin .
- Guillaume, G. (1973). *Principes de linguistique théorique, recueil de textes inédits*, sous la direction de Roch Vallin, Paris, Klincksieck .
- Lazard, G. (2009). Qu'est-ce qu'un sujet? *La linguistique*, vol 45, pp. 151-158.
- PRINCE P. (2003). *Le sujet parlant en langue seconde*, Jean-Marie Merle. *Le sujet*, Paris, Ophrys.
- Rezapour R. (2016). *Le Bilinguisme en Néoténie Linguistique; Aspects sociolinguistique et psycholinguistique du bilingue français-persan*, Paris, éditions Harmattan .
- Rezapour, R. (2018). La Subjectivité et le Sujet Parlant en Néoténie Linguistique : Aperçu Historique et Panorama Conceptuel, *Recherches en Langue et Littérature, Françaises* Vol. 12, N° 21, pp. 133-149.
- Corpus – langue française *in esse* et *in fieri***

Français *in fieri*

Ff1 »eh j'ai allé à Paris et à euh Strasbourg. Euh j'ai allé à Paris in euh due anni fa ? no... due anni fa? Deux ans <geste de la main> deux ans en arrière, euh j'ai visité euh la tour Eiffel, euh Notre Dame, euh Sacré Cœur, [...] euh à Strasbourg euh j'ai visité euh la le pays, <la région ?> la région et euh... <tu y es allé avec ta famille?

Ff2 »Avec [l'université finalement l'université euh anglaise euh de Litz a répondu] en disant euh « ah oui oui oui euh on va vous envoyer des... bon les, les, les, les [...] de... des trucs euh bon... oui, de... <des copies.> oui«.

Ff3 « Le problème c'est que la réactivité du fournisseur e... doit être euh garantie, parce que euh Jacques m'a pas répondu à la... à la voice message et... je dois comprendre si le « le CAP » c'est la « correct version plan » fixée avec le fournisseur Salpita euh pour être euh pour le... le fermer, ou pas[...].

Français in esse

Fe1] »c'est comme le permis] [...] parce que moi en fait 'fin tous mes copains l'avaient passé euh... avant le bac quoi, l'année de terminale et tout, et alors moi je l'ai passé juste l'an dernier, moi ça fait même pas un an que je l'ai en fait. Et euh... tu vois c'était comme une espèce de boulet que j'trainais avec moi et... c'est pénible, je me disais : ah oui il faut encore que je fasse ça et tout

Fe2)message vocal) « Oui Sophie euh [merci énormément pour euh(mm) 'pour le livre, sur les fiançailles] parce que euh ' c'est vrai qu'ça commençait à m'manquer vraiment vraiment parce que Brieuc il l'a encore chez lui et j'crois qu'il l'a lu entièrement ou pratiquement entièrement!

Fe3 »Non mais enfin tu vois par exemple là ce week-end [j'ai eu une idée euh sur euh sur le *je vous salue Marie*] qui est au milieu de l'introduction, à Paray-le-Monial, et même en cours à la faculté Notre-Dame y a des profs qui commencent par un *je vous salue Marie*, et parce que ça...